



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



POINT DE VUE

Quelle place et quel avenir pour l'anatomo-cyto-pathologie des maladies infectieuses et tropicales en France ?

What place and what future for the pathology of infectious and tropical diseases in France?

Paul Hofman ^{a,*,b}

^a *Laboratoire de pathologie clinique et expérimentale (LPCE), hôpital Pasteur, CHU, BP 69, 06002 Nice, France*

^b *Biobanque CHUN, hôpital Pasteur, 06002 Nice, France*

Accepté pour publication le 8 avril 2014

MOTS CLÉS

Pathologie infectieuse ;
Pathologie tropicale ;
Enjeux ;
Méthodes complémentaires ;
Enseignement ;
Expertise

Résumé La prise en charge des échantillons tissulaires et cellulaires par un pathologiste dans le cadre de la pathologie infectieuse et tropicale en 2014 nécessite à la fois des connaissances dans le domaine de la pathologie morphologique et de la pathologie moléculaire en incluant la maîtrise : (i) de la taxonomie des maladies infectieuses et tropicales et des différents critères morphologiques conduisant à l'identification des agents pathogènes et (ii) des différentes méthodes complémentaires utilisables sur des échantillons fixés afin de mieux détecter et/ou identifier ces agents pathogènes. Un paradoxe semble exister en France entre la fréquence des lésions infectieuses à diagnostiquer dans un laboratoire d'anatomo-cyto-pathologie (ACP) et la perte progressive de l'expertise des pathologistes dans ce domaine. Certaines raisons pourraient expliquer cette situation, dont l'omniprésence des lésions tumorales à gérer en ACP associée aux nouvelles contraintes de l'immunohistochimie et de la pathologie moléculaire en oncologie. Même si les microbiologistes jouent un rôle incontournable pour l'identification des agents pathogènes et pour définir leur sensibilité aux traitements, un grand nombre de ces agents ne peut être diagnostiqué que par les pathologistes, seuls capables d'apprécier les lésions tissulaires et/ou cellulaires associées évaluant ainsi le rôle pathogène des agents infectieux. Cette revue souligne les enjeux actuels et futurs de la pathologie infectieuse et tropicale pour les pathologistes, notamment en France.

© 2014 Publié par Elsevier Masson SAS.

* Correspondance.

Adresse e-mail : hofman.p@chu-nice.fr

<http://dx.doi.org/10.1016/j.annpat.2014.04.006>

0242-6498/© 2014 Publié par Elsevier Masson SAS.

KEYWORDS

Infectious diseases pathology;
Tropical diseases pathology;
Issues;
Ancillary methods;
Educational program;
Expertise

Summary The management of tissues and cellular samples by the pathologists in the infectious and tropical diseases pathology field in 2014 needs a strong knowledge of both morphological and molecular domains which includes the good control: (i) of the taxonomy of infectious and tropical diseases pathology leading to the pathogens identification and (ii) of the ancillary methods which can be used in fixed samples in order to detect or better identify these pathogens. There is a recent paradox in France concerning the frequency of infectious diseases to be diagnosed in pathology laboratories and the progressive loss of pathologist's expertise in this domain. Different reasons could explain this statement including the omnipresence of the tumour lesions to be managed in a pathology laboratory as well as the recent constraints associated with the different biomarkers that are mandatory to be detected by immunohistochemistry and/or by molecular biology. Even if the microbiologists play a pivotal role for identifying the different pathogens as well as for the assessment of their sensitivity to the anti-microbial drugs, a large number of infectious diseases can be diagnosed only on fixed tissue and/or cells by the pathologists. The purpose of this review is to describe the current and future issues of infectious and tropical diseases diagnoses in pathology laboratories, in particular in France.

© 2014 Published by Elsevier Masson SAS.

Introduction

Les maladies infectieuses sont responsables de plus du quart des décès dans le monde (26 % pour l'Organisation mondiale de la santé), avec une forte incidence de ces maladies dans les pays du Sud où par exemple, le paludisme, la rougeole, le sida et la tuberculose sont des fléaux permanents. Toutefois, certaines de ces maladies n'épargnent pas les pays du Nord et peuvent faire apparaître des lésions tissulaires et cellulaires dont le diagnostic peut passer par les laboratoires d'anatomo-cyto-pathologie (ACP). Les pathologistes (notamment en Europe et en France) ont certainement joué un rôle croissant au fil des années pour le diagnostic des maladies infectieuses et tropicales, compte tenu :

- de la progression de l'épidémie liée au virus de l'immunodéficience humaine (VIH) et de l'émergence constante de nouvelles lésions (notamment liées aux nouvelles thérapies antirétrovirales) ;
- de l'augmentation des infections opportunistes à diagnostiquer chez les patients bénéficiant d'une transplantation d'organe ou de moelle osseuse, d'une chimiothérapie ou de nouveaux traitements immunosuppresseurs ;
- de l'incidence élevée des maladies nosocomiales ;
- de l'accroissement constant des pathologies infectieuses et tropicales d'importation chez les voyageurs ou les populations d'immigrants.

À cela s'ajoute l'émergence et la ré-émergence des maladies infectieuses virales et non virales pour lesquelles les pathologistes français peuvent être sollicités parfois en urgence sur des échantillons cellulaires ou tissulaires fixés.

Paradoxalement, le nombre de pathologistes s'intéressant et/ou experts en pathologie infectieuse et tropicale s'est progressivement raréfié en France. De la même façon, dans la mise au point faite par Sebastian Lucas sur l'état des lieux de la pathologie infectieuse au Royaume-Uni, il est mentionné que le nombre de pathologistes européens et internationaux (États-Unis) experts en pathologie infectieuse et tropicale est en très nette diminution [1]. De façon surprenante, l'« Armed Forces Institute of Pathology » (AFIP) a fermé récemment, entraînant en particulier la suppression

du département de pathologie infectieuse et son activité d'expertise de recours. La grande majorité des laboratoires de pathologie du réseau international des Instituts Pasteur a également été fermée. De façon similaire, l'Institut de pathologie tropicale à Marseille, dont l'expertise dans l'anatomie pathologique des maladies infectieuses était particulièrement utile et reconnue, a été supprimé. Tout ceci tient probablement à plusieurs raisons (notamment en France), en particulier à l'importance et au rôle de plus en plus marqués que tiennent les pathologistes dans le domaine de l'oncologie, alors que la démographie des pathologistes en France voyait leur nombre diminuer rapidement. Les pathologistes ont vu leur métier se modifier progressivement ces dernières années avec le développement d'anticorps spécifiques et de sondes nucléiques de plus en plus nombreux utilisables sur des coupes déparaffinées de tissus fixés au formaldéhyde. Ces outils complémentaires ont été surtout développés dans le domaine de la pathologie tumorale permettant de confirmer ou de faire le diagnostic d'une prolifération tumorale, et de participer ainsi à l'évaluation du pronostic d'une tumeur. Plus récemment, l'implication du pathologiste dans la prise en charge thérapeutique des patients est devenue essentielle avec l'arrivée des thérapies ciblées et du concept de médecine personnalisée [2]. Dans ce cadre, le renforcement des analyses immunohistochimiques et d'hybridation in situ mettant en évidence des cibles thérapeutiques potentielles, et le fait que l'identification des mutations somatiques et des réarrangements chromosomiques d'intérêt puisse être réalisée à partir d'échantillons fixés dans le formaldéhyde ont ajouté de nouvelles missions pour le pathologiste. Cette accélération des moyens mis à disposition des pathologistes pour optimiser le diagnostic et la prise en charge thérapeutique des patients atteints d'un cancer a été accompagnée en France de la mise en place par l'Institut national du cancer (INCa) de plateformes d'oncologie moléculaire, de groupes d'experts de relecture des cas difficiles et de différents réseaux ciblant les pathologies tumorales. Si cette structuration a permis une formidable optimisation de l'offre de soins aux patients atteints d'un cancer, elle a aussi certainement ajouté des contraintes de travail supplémentaire pour les pathologistes.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/4128050>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/4128050>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)